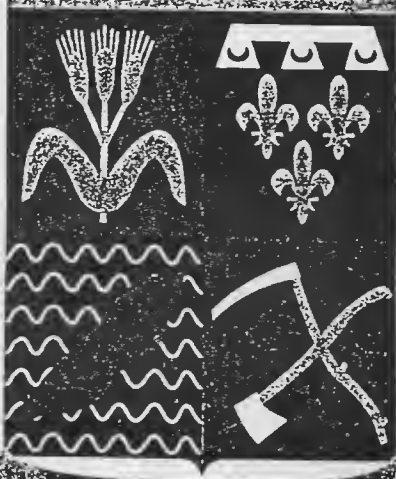


La Baillarge

FAMILLE

BAILLARGEON



ANNIVERSAIRE 5 ans

Vol. 3

No. 4

Bulletin trimestriel octobre 1993

Un message du président

BRAVO PAULE BAILLARGEON

A titre de président et au nom du conseil d'administration de notre association, je tiens à féliciter Paule Baillargeon, une personne de talent, qui se fait connaître dans le monde artistique international.

Mme Hélène Baillargeon-Côté nous le signale avec éclat dans le présent numéro de notre bulletin.

GÉNÉALOGIE DE JEAN ET DE MATHURIN

L'arbre généalogique de nos deux ancêtres, Jean et Mathurin, pourrait bientôt être présenté par notre ami, le Père Constantin, de l'Ordre des Franciscains, dans un livre de petit format. Nous en parlerons de façon plus élaborée dans le prochain numéro de "La Baillarge".

Merci Père Constantin. Je profite de cette occasion pour souligner votre travail de "moine".

DE LA BELLE VISITE DE FRANCE AU QUÉBEC

Patrick Baillargeon, accompagné de son épouse Catherine, sont venus visiter le Québec pendant quelques jours à la fin du mois d'août. Patrick opère dans l'industrie de l'automobile en France et demeure à St-Georges-de-Didonne. Rachel et Jude, à qui j'avais parlé de cette visite et qui connaissaient Patrick et Catherine, sont allés à leur rencontre au Château Frontenac. Par la suite, ils les ont invités à souper à l'hôtel Concorde et leur ont fait visiter la ville de Québec sans oublier de leur faire connaître l'Île d'Orléans, où a vécu Jean, notre ancêtre. Les faits disent que tous furent heureux de cette trop courte visite.

Rachel et Jude, je vous dit merci d'avoir si bien représenté notre association à cette occasion.

Gaétan Baillargeon, président

SOMMAIRE:

<u>Pages</u>	
1 -	Un message du Président
2 -	L'Association a 5 ans - Epluchette de blé d'Inde
3 -	Bernadette Baillargeon
4, 5, 6, 7 -	Exode vers l'Ouest canadien par Bernadette (suite)
8, 9, 10 -	J.B. Baillargeon Express
11 -	Paule Baillargeon - Cinéaste
12 -	Pouvez-vous m'aider?
13 -	Babillard
14 -	Courier du lecteur
Insertion -	Le Groupe Québéca Inc. et généalogie de Guy-André Baillargeon

CINQUIEME ANNIVERSAIRE

Nous allons célébrer le cinquième anniversaire de fondation de "l'Association des Baillargeon inc." au début de mai 1994.

A cette occasion, nous tiendrons également notre assemblée générale de l'année. Les modalités de cette rencontre vous seront confirmées dans le prochain numéro de "La Baillarge".

L'ÉPLUCHETTE DE BLÉ-D'INDE DU 14 AOUT 1993 UN GRAND SUCCES A LA BOSTONNAIS DE LA TUQUE

MERCI à Jean-Guy, à son épouse, à sa famille et à ses amis;
à André et Clémence, notre traiteur professionnel.

Plus de 125 convives, plus de 1 000,00\$ pour le progrès de l'Association.

Nous avons été bien reçus chez Jean-Guy Baillargeon, dans la ville natale de Félix Leclerc.





BERNADETTE BAILLARGEON

19 juin 1896 - 22 mai 1993

Bernadette Baillargeon était l'auteur du petit livre "Jadis dans l'Ouest". Elle était la fille de Charles Baillargeon et Azilda Lecompte, la 9^e génération. Née le 19 juin 1896, elle aurait eu 97 ans le 19 juin 1993. Bernadette est décédée le 22 mai à North Battleford, Saskatchewan dans l'auspice de la Villa Pascal où elle demeurait depuis 16 années. Elle était une vraie pionnière, elle était résidente de la Saskatchewan au même endroit depuis 82 années. Les six porteurs étaient tous des Baillargeon, 5 petit-fils et un petit-neveu, Charles).

Voici l'éloge lu par Louis (petit-fils) pendant la messe:

BIEN CHERS PARENTS ET AMIS

Le 27 mai 1993

Bernadette Baillargeon: épouse, mère, belle-mère, soeur, tante, amie, et pour moi, "Grand-Maman".

Pour nous qui sommes réunis ici, nous venons lui rendre ce dernier témoignage de reconnaissance et d'amitié.

Les intérêts de "Grand-Maman" étaient grands et variés. Son amour pour sa famille, sa ferme, sa paroisse, son héritage culturel et sa langue française la poussait vers toutes sortes d'entreprises et d'expériences nouvelles.

Qui pourrait oublier les petits poussins, éclos à la maison au printemps, les grands jardins, sa bonne cuisine, sa fidélité à la prière familiale, sa dévotion à la Ste-Vierge et sa participation aux Dames de Ste-Anne.

A combien d'oeuvres elle mit sa main, secrétaire d'école, fondation de la Caisse Populaire de Jack Fish, secrétaire de L'A.C.F.C., nouvelliste pour le journal le Patriote, membre fondateur de cette paroisse St-André. Elle se dévouait partout où le besoin se faisait sentir, surtout pour la cause canadienne française.

Elle avait aussi le goût de voyager et c'est donc en 1965 que se réalisa son grand rêve de visiter Paris, Rome et surtout la Terre Sainte, voyage qu'elle a su savourer pour longtemps après son retour.

Afin de nous aider à conserver notre héritage, elle écrivit son livre, plein de renseignements au sujet de notre famille et la vie des pionniers dans notre coin de l'ouest canadien.

Il y aurait beaucoup d'autres anecdotes que nous pourrions ajouter mais hélas, dans un petit cinq minutes on en passe. Ce fut une vie bien remplie qu'elle vécut, elle savait toujours surmonter les difficultés rencontrées, ne manquant jamais de nous montrer le bon exemple et nous faire la leçon en passant.

Merci Grand-Maman, maintenant retourne au Seigneur pour ton repos bien mérité.

Et si elle était avec nous elle dirait, "Le Temps passe, c'est le temps de partir, allons-y Amen.

Ecrit par son fils François

-

Lecture par Louis, Petit-fils.

EXODE VERS L'OUEST CANADIEN

par: Bernadette

CHAPITRE V (suite)

LE COMMERCE

Le 4 novembre 1916, nous avons le bonheur d'accueillir une deuxième petite fille. Comme elle était frêle et délicate! Elle avait les cheveux châains et les yeux brun clair. Elle naquit à l'hôpital Notre-Dame de Nord Battleford et fut baptisée le lendemain; on lui donna le nom de Marie-Reine-Jeanne.

Pendant mon séjour à l'hôpital, mon mari avait fait l'acquisition d'un magasin général appartenant à monsieur J.-B. Poulin, dans le village de Vawn. Je ne devais revoir la maison, témoin de mon premier bonheur, que plusieurs semaines plus tard.

Que de regrets! Quitter ce lieu qui nous était si cher où nous avons connu les jours les plus heureux de notre vie! A peine installés dans notre nouvelle place, nous faisons des projets pour retourner, un jour, dans notre belle campagne. Nous avons tenu ce commerce pendant sept ans. Mais l'entreprise n'ayant pas réussi, nous avons dû recommencer, comme au début, mais avec une petite famille et des dettes. Par un beau jour de mai, en 1923, nous retournions sur notre ferme. Lorsque nous avons quitté la ferme en 1916, la récolte avait été excellente. Si nous avons continué de cultiver notre terre plutôt que de tenter fortune ailleurs, nous aurions été à l'aise, tandis que nous nous trouvions vis-à-vis de rien.

Si mon enfance fut sans affection particulière, Dieu plaça sur ma route des âmes nobles dont la bienveillance laissa son empreinte. Je ne puis nommer ici toutes les personnes dont l'amitié me fut précieuse; je m'arrête surtout à celles qui ont particulièrement égayé ma vie. Pendant les années que nous avons été dans le commerce, une jeune fille travailla pour nous pendant près de quatre ans. Elle était aimable, honnête et possédait une belle personnalité. Ce qui la rendait encore plus attachante, c'était son gai caractère, qui lui faisait toujours voir le côté comique de la vie. Elle était impayable pour la manière amusante dont elle racontait les faits ou les histoires, et elle semblait ne pas s'en rendre compte. Nous avons vécu ensemble des moments qui comptent parmi mes meilleurs souvenirs.

Quand elle décida de nous quitter, ce fut un déchirement de part et d'autre. Elle se dirigea vers le noviciat des Soeurs Grises de Montréal où elle devint professe. Nous l'aimions tous. En elle nous avons eu une employée d'une grande probité et d'une droiture à toute épreuve.

En 1923, la récolte fut excellente. Malheureusement nous n'avions ensemencé que quelques acres afin de faire du labour d'été. Les trois années qui suivirent ne produisirent qu'un maigre revenu. La récolte de 1927 nous aurait permis de nous remettre sur pied, mais le blé se vendait 0,17\$ le minot. Nous avons passé à travers une période de disette que je n'ai jamais pu oublier. La sécheresse dura six ans. Pendant ce temps, la famille augmentait.

Raymond, notre premier fils, était né en 1920. C'est lui qui devait plus tard nous succéder sur la ferme paternelle. Le 7 octobre 1923 naquit Gabriel, le futur infirmier. Le 25 mai 1928, Charles-François est né à l'hôpital d'Edam, où j'ai failli y laisser ma vie. Les semailles n'étaient pas encore finies. Les petites qui n'étaient âgées que de onze ans et neuf ans, durent avec leur père, et tout en allant à l'école, s'occuper du travail de la maison. Je dus passer cinq semaines à l'hôpital. A mon retour, la vie de famille reprit douce et délicieuse pour tous; le bonheur de se retrouver tous ensemble nous fit oublier les jours d'épreuves.

Quel courage il nous a fallu pour traverser ces années de disette, nourrir et habiller notre famille! Heureusement nous avons appris à nous débrouiller pendant les premières années de notre arrivée dans le pays. Mon mari était bon pourvoyeur et travailleur infatigable, mais il fallait mettre tout à profit pour procurer une nourriture substantielle aux enfants, et les habiller chaudement et proprement. Pendant ce temps, les dettes s'accumulaient par les intérêts. En réalité, nous finissions par payer le double des sommes dues. Deux fois il nous fallut sacrifier des animaux pour cinq ou dix dollars la tête.

Le 3 septembre 1933, naquit notre troisième petite fille à qui nous donnions le nom de Jeannine. Cette enfant, dont la naissance nous apporta beaucoup de bonheur, était destinée à la souffrance. Sa maladie nous causa de nombreuses inquiétudes pendant plusieurs années. Elle nous fut enlevée en 1962, à l'âge de 29 ans. Une hémorragie cérébrale mit terme à ses souffrances dans un bref délai.

Le 22 juin 1935, le foyer s'enrichissait d'une dernière petite fille, Béatrice. Celle-ci, à l'exemple de sa soeur aînée, se dirigea vers la profession d'infirmière. En 1957, elle graduait de l'hôpital St-Paul, de Vancouver. Béatrice était une enfant sur qui nous avons toujours compté. Elle n'a jamais joui d'une santé robuste, mais elle est toujours venue à notre secours lorsque nous étions dans le besoin. Son père et moi avons pu apprécier ses services.

Alphonse partait tous les hivers faire "chantier" dans le Nord, me laissant avec un homme engagé et la besogne à surveiller. Ces voyages par les grands froids étaient très durs pour nous deux. Parfois, il faisait si froid qu'il fallait me lever plusieurs fois la nuit pour chauffer les poêles. Nous n'avions pas de charbon alors et le froid semblait dévorer le bois.

En été, les hommes allaient travailler sur la ferme de mon beau-frère, Lucien, à un mille et demi de chez nous. Ils partaient le lundi matin avec tout ce dont ils avaient besoin pour la semaine, me laissant seule avec les enfants et le soin des animaux de la ferme; veaux, vaches, cochons, poules, couvées, jardins, etc. J'étais si occupée que je n'avais pas le temps de m'apitoyer sur mon sort, je vous l'assure.

TEMPETE DE SABLE

Pendant la sécheresse et la dépression des années 1930 et les suivantes, chaque matin le soleil se levait rouge comme une boule de feu. Le vent qui s'était un peu calmé pendant la nuit, reprenait de plus belle vers les huit heures du matin et charroyait des nuages de poussière qui assombrissaient la clarté du jour. Les automobilistes devaient laisser leurs phares allumés comme pendant la nuit. Souvent, dans les maisons, nous allumions les lampes en plein jour. Peu à peu, s'envolait le meilleur du sol emportant les grains de semence et desséchant ce qui avait réussi à lever dans les champs. Les animaux étaient contraints à lécher la terre pour rejoindre quelques brins d'herbe, si bien qu'ils mourraient l'estomac rempli de sable.

Au retour sur la ferme, nous avons pour voisin un Américain vivant seul, qui un jour engagea un jeune couple canadien-français, monsieur et madame Auclair, avec qui nous avons eu beaucoup de plaisir et à qui nous sommes restés attachés.

Ce jeune couple venait du Lac St-Jean. Ni l'un ni l'autre ne parlait un mot d'anglais et le patron, pas un mot de français. Monsieur Auclair était déjà venu faire les récoltes dans l'Ouest. Quoique son père ne fut pas fermier, il aima la prairie et les grands horizons. Après un an de mariage, ayant perdu leur premier enfant, ils décidèrent de venir faire les récoltes en Saskatchewan. Madame Auclair était une petite canadienne courageuse. Loin de sa famille, elle travaillait pour une personne dont elle ne connaissait ni les coutumes ni la langue.

Ces jeunes canadiens-français habitaient à un quart de mille de chez nous; alors, quoi de plus plaisant que de nous rencontrer en pique-nique, en été, ou de jouer aux cartes, en hiver. Ils avaient l'intention de retourner dans l'Est après les récoltes, mais ils demeurèrent trois ans chez notre voisin. Ce dernier les estimait beaucoup et il était bon pour eux, les traitant comme ses propres enfants. En hiver lorsqu'il n'y avait pas beaucoup de besogne, il les laissait aller travailler au loin, et lorsque les travaux de la ferme reprenaient au printemps, il les accueillait avec plaisir... et nous aussi.

La deuxième année de leur séjour parmi nous, ils eurent une petite fille qu'ils nommèrent Colette. Dix jours plus tard, il nous était né un petit garçon, notre François. Tout en badinant, nous faisons des projets de mariage pour nos enfants, mais ils ne se connurent jamais. Lorsque leur père mourut, ils nous quittèrent, emportant nos regrets avec eux. Nous nous sommes revus une ou deux fois, mais nous avons toujours correspondu et avons gardé le meilleur souvenir des beaux jours passés ensemble.

Comme il nous fallait toujours un homme engagé pour les travaux de la ferme en été, nous en avons connu plusieurs, et, comme en toute chose, quelques-uns ont laissé de meilleurs souvenirs que d'autres. C'était au temps de la dépression lorsque le gouvernement payait les fermiers cinq dollars par mois pour garder les jeunes gens dans des familles plutôt que de les voir se promener dans les trains de marchandises.

Nous avons eu, entre autres, un jeune Irlandais qui venait de Vancouver, orphelin de père, dont la mère était remariée avec un bon citoyen mais qui, pour ses enfants, ne remplaçait pas le père. Alors ce jeune homme, avec son frère cadet, décida de venir en Saskatchewan, à Jackfish même où vivait la soeur de son beau-père, madame Charles Day. Ils firent le trajet dans une vieille auto et vinrent s'héberger chez leur oncle qui était fermier mais qui n'avait pas de travail pour eux. Ils durent se chercher un emploi ailleurs. Je ne sais comment mon mari a rencontré Frank Parker, mais toujours est-il qu'il vint chez nous. Jeune homme très sérieux pour son âge, bon chrétien, très bien élevé. Il avait passé par la souffrance. Son père s'était fait tuer pendant la première guerre mondiale, laissant une veuve en faible santé avec cinq jeunes enfants. Frank, l'aîné de la famille, avait aidé sa mère de son mieux. Mais le travail et l'argent étaient si rares que la meilleure manière de l'aider était bien d'essayer de gagner sa vie. Il aimait beaucoup la lecture. Comme nous lisions les mêmes journaux, nous prenions plaisir à discuter ce qu'ils contenaient d'intéressant.

Frank demeura avec nous pendant près de deux ans. Ce n'était pas un homme très fort ni adroit puisqu'il n'avait pas appris le métier de fermier comme les enfants qui sont élevés sur les fermes, mais c'était une personne de confiance qui travaillait de son mieux. Il sortait rarement. Comme il avait aidé sa mère dans le travail de la maison, ainsi il m'aidait, surtout quand j'étais malade. Nous avions alors beaucoup de plaisir, car il était spirituel et comique comme la plupart des Irlandais. Nous l'aimions tous et toute la famille a gardé pour lui une amitié que jamais le temps n'a pu effacer. Il nous a prouvé par la suite qu'il nous le rendait bien.

Si dans la vie, il y a des moments de dépression, le bon Dieu semble toujours placer sur notre chemin des personnes dont la présence nous fait oublier la dureté de la vie.

Pour moi, je ne puis passer sous silence une douzaine d'années où j'ai eu l'occasion de pensionner les institutrices de notre petite école de campagne. Nous vivions dans un arrondissement où les maisons de pension étaient rares et éloignées de l'école. Nous étions à plus de deux milles. Lorsque la maîtresse demeurait chez

nous, il fallait partir pour l'école plus tôt le matin. Figurez-vous le brouhaha avec tout ce monde, les livres, les boîtes à manger, et le cheval qui piochait à la porte par les grands froids d'hiver. Nos petites maîtresses en voyaient de toutes les couleurs. La plupart étaient gentilles et ne demandaient pas autre chose que d'être encouragées et comprises.

Les gens semblaient croire que ces demoiselles avaient tout pour être heureuses dans leur profession et qu'elles pouvaient se tirer d'affaire sans l'aide de personne. Alors, pourvu que l'école fût ouverte cinq jours par semaine, tout allait bien dans le meilleur des mondes. Ce n'était pas méchanceté, mais plutôt un laisser-aller, car lorsque l'une d'elles qui avait bien enseigné partait, on la regrettait sincèrement.

Nous vivions dans une toute petite maison avec plusieurs enfants. C'est dire que même si je consentais avec plaisir à partager notre logis avec ces gentilles demoiselles, je savais fort bien qu'elles étaient loin d'être confortablement logées, mais je les accueillais comme quelqu'un des miens. Cela semblait les mettre à l'aise. Je devais parfois même partager mon lit avec elles, ce qui n'était pas pratique du tout, au point de vue repos.

Elles avaient parfois besoin de se décharger le cœur et moi j'avais besoin de m'égayer après les durs labeurs et les problèmes de la vie. Alors en faisant le bilan de notre journée, nous finissions par lui donner un ton de vraie comédie qui chassait le sommeil, et si rire fait du bien, le lendemain matin, nous n'étions pas sans ressentir les conséquences fâcheuses de notre manque à dormir. Cela ne nous empêchait pas de recommencer à la prochaine occasion. J'ai gardé de toutes un bon souvenir, mais dans un coin de mon cœur, celle qui avait donné à notre maison le nom de "Château du Vallon", a toujours occupé une place de choix.

Afin d'améliorer nos finances, j'avais décidé de faire l'élevage des volailles. Le peu de grain que nous récoltions étant de pauvre qualité, la meilleure manière d'en tirer profit était de le consommer sur la ferme. Mais comment exécuter mon beau projet sans argent? Au printemps, une bonne voisine me fit cadeau d'une couvée d'oeufs de dindes. Ce fut un premier succès. A l'automne je vendis pour \$25.00 de dindes. Devrais-je m'acheter un manteau? Le mien datait déjà de plusieurs années... Tant pis! Je décidai de le défaire, tourner le tissu à l'envers et me confectionner un manteau "neuf". Ainsi je pus me procurer une couveuse artificielle que je payai exactement \$25.00. Je pouvais faire couvrir quatre cents oeufs à la fois. Quelle aubaine! Je l'installai dans une petite pièce. Mais comment me procurer les oeufs? Nous avions un voisin qui avait une bonne race de poules "Wyandottes", et qui, tous les ans, achetait ses poussins au Couvoir de Saskatoon. Une idée me vint de lui demander s'il ne me fournirait pas les oeufs et nous partagerions également les poussins. Mon bon voisin consentit. En remplissant la couveuse deux fois, cela nous donnerait à chacun quatre cents poussins éclos en mars. Mon mari m'avait construit une petite cabane de douze pieds carrés, bien isolée, dont le côté sud était en vitre. En dessous, un petit poêle en tôle, chauffé au bois, maintenait une température égale pour les poussins. Les murs étaient blanchis à la chaux; c'était si propre et si clair que nous prenions plaisir à aller voir s'ébattre les petites boules de duvet. A l'automne, je fis inspecter mes poulettes, mettant de côté les sujets indésirables qui ne répondaient pas aux exigences du gouvernement. Il me resta cent trente poulettes de choix. Je fus autorisée à vendre les oeufs au Couvoir où l'on m'offrait un meilleur prix. Dans le voisinage, personne n'avait encore songé à se lancer dans cette nouvelle industrie, mais mon exemple fut bientôt suivi par plusieurs de nos voisins. La satisfaction de réussir m'encouragea si bien que j'oubliais un peu nos misères. Les années devenaient meilleures. Nous reprenions un peu d'espoir.

Voyage au pays natal - Voir notre prochain Bulletin!!!

J.B. Baillargeon Express.



Monsieur J.-B. BAILLARGEON, fondateur et président de la maison.

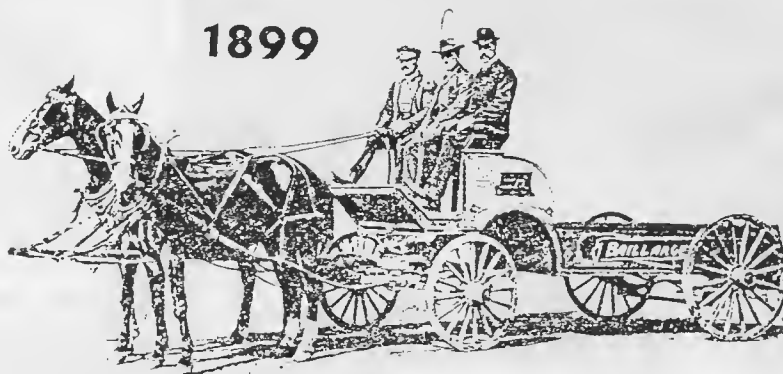
A l'âge de 20 ans, J.B. Baillargeon décida de se lancer dans les affaires. Par une journée mémorable, à la fin de mars 1899, il acheta à Montréal trois chevaux et des voitures diverses au prix de \$ 450.00.

C'était une somme énorme, vu l'âge de Jean-Baptiste et le fait que son père avait six fils à établir, dont Jean-Baptiste était le quatrième. Mais le jeune homme était déjà assez bon vendeur pour persuader son père.

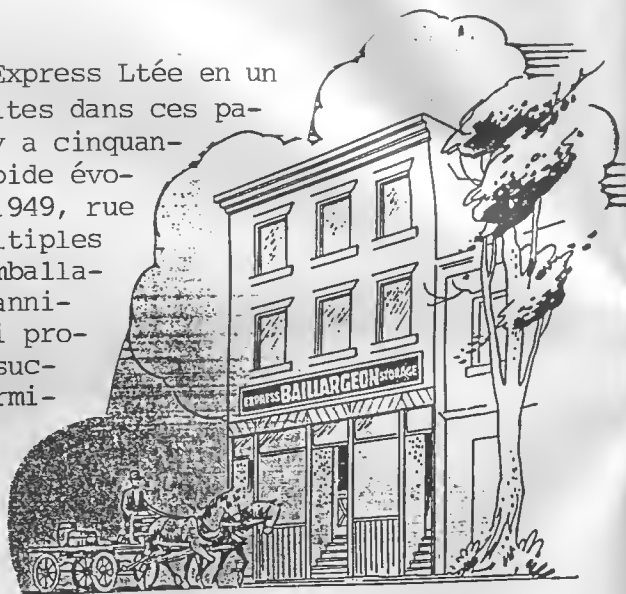
L'entreprise de J.B. Baillargeon prit dès son début un développement rapide. Au cours de son évolution, la J.B. Baillargeon Express Ltée a absorbé une trentaine de compagnies de transport. A la fin de 1912, elle construisit un entrepôt et une écurie pour 400 chevaux.

Dans le Québec, le nom de Baillargeon est devenu une véritable tradition. Comme les enfants eux-mêmes le montrent dans leurs jeux, "Baillargeon" est vraiment synonyme de "déménagement".

1899



Le grand progrès accompli par la J.B. Baillargeon Express Ltée en un demi-siècle se reflète dans les illustrations reproduites dans ces pages. Quelle différence entre la modeste bâtisse d'il y a cinquante ans, et l'immense établissement de 1949. Quelle rapide évolution. Au bas, vous avez le vaste édifice opéré en 1949, rue Ontario est, à Montréal où étaient centralisés les multiples services de la maison de déménagement, entreposage, emballage, garages, administration. Lors de ce cinquantième anniversaire, la J.B. Baillargeon Express Ltée était aussi propriétaire de deux autres entrepôts à Montréal, d'une succursale à Trois-Rivières et d'un grand entrepôt et terminus de fret à Québec.



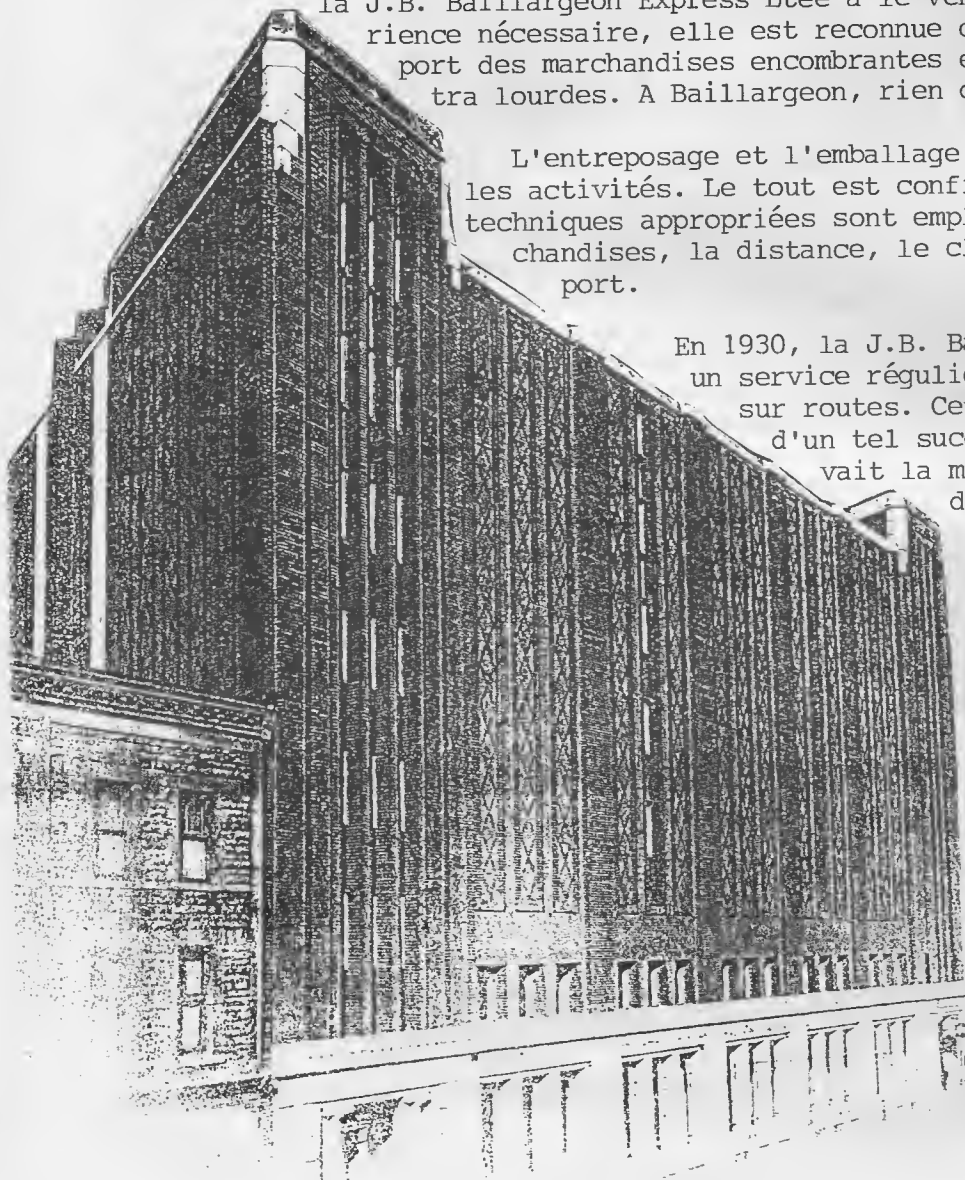
Ces anciennes vignettes tirées d'un Bulletin de J.B. Baillargeon Express fait lors de leur cinquantième anniversaire constituent une intéressante chronique de l'évolution des moyens de transport en cinquante ans. Elles témoignent aussi de l'ingéniosité dont la maison J.B. Baillargeon a toujours fait preuve pour résoudre de la façon la plus pratique les problèmes nouveaux. (Ce que je vous présente ici est très réduit.)

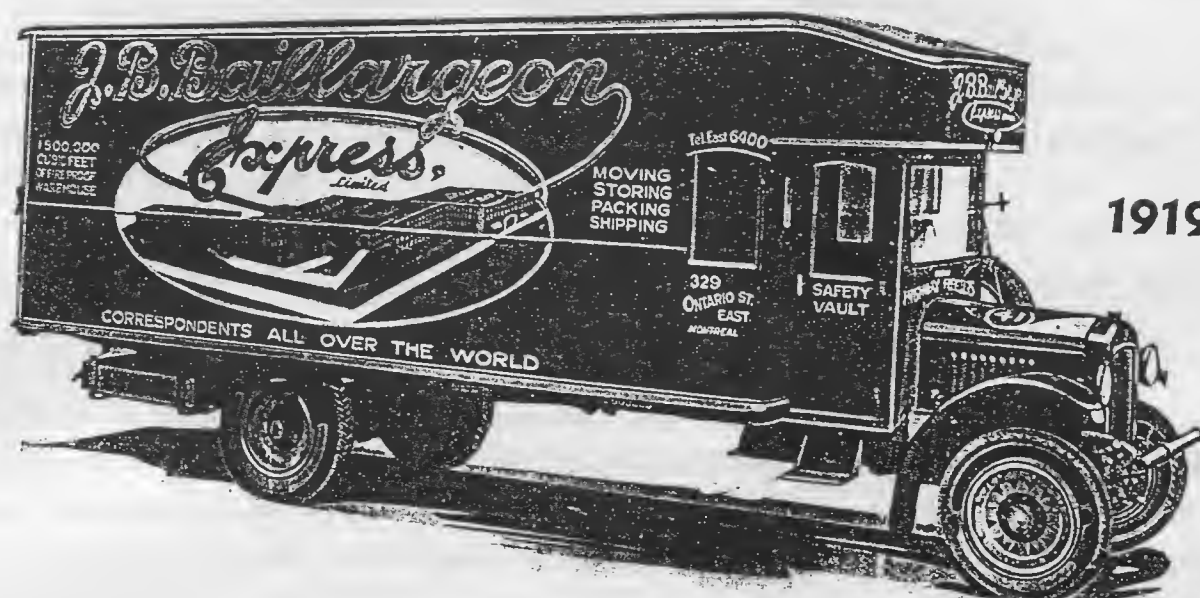
Quel que soit le fardeau, quelle que soit la nature des articles à transporter, la J.B. Baillargeon Express Ltée a le véhicule approprié et l'expérience nécessaire, elle est reconnue comme spécialiste du transport des marchandises encombrantes et du levage des charges extra lourdes. A Baillargeon, rien d'impossible.

L'entreposage et l'emballage sont deux de leurs principales activités. Le tout est confié à des spécialistes et des techniques appropriées sont employées selon le genre de marchandises, la distance, le climat et les moyens de transport.

En 1930, la J.B. Baillargeon Express établit un service régulier de messagerie et de fret sur routes. Cette initiative fut couronnée d'un tel succès qu'en 1949, elle desservait la majeure partie de la province de Québec et son réseau s'étend vers l'ouest jusqu'à Toronto.

Pour maintenir en parfait état ses nombreux véhicules, ils ont organisé des ateliers divers parfaitement outillés. Elle dessine et construit elle-même la plupart de ses camions et fourgons, et elle possède des ateliers de peinture, menuiserie et de soudure nécessaires à l'exécution de ce travail. Au cours de ces cinquante années d'existence, la maison a établi sa réputation sur la courtoisie dont le personnel fait preuve à l'endroit de la clientèle.





A quoi tient le succès constant et le progrès rapide de la J.B. Baillargeon Express Ltée, sinon aux deux qualités - audace et persévérance - dont a toujours fait preuve son âme dirigeante. Monsieur J.B. Baillargeon est un homme aux décisions rapides qui trouve une solution immédiate aux problèmes qui se posent. Il aime conduire ses affaires dans une atmosphère de cordialité. Il tient à être toujours accessible au visiteur. Il tire parti des techniques les plus récentes et des méthodes administratives les plus modernes, comme en témoignent ses succès. Forte de ses réalisations du passé, c'est avec confiance et optimisme qu'elle envisage l'avenir.

(Toutes les informations ici transmises ont été tirées du Bulletin fait à l'occasion du cinquantième anniversaire de J.B. BAILLARGEON EXPRESS Ltée. 1899 - 1949)



PAULE BAILLARGEON, Cinéaste

Pour la première fois depuis sa fondation, la direction du "Festival des films du monde de Montréal" a choisi de présenter un film canadien: "LE SEXE DES ETOILES" réalisé par PAULE BAILLARGEON. Son deuxième long métrage a reçu le prix du meilleur film canadien et le comédien qu'elle avait choisi pour interpréter le rôle principal, Denis Mercier, se vit décerner le prix de la meilleure interprétation masculine.

Paule est une artiste fort douée: non seulement est-elle cinéaste, auteur et comédienne appréciée des réalisateurs de télévision et des directeurs de théâtre, mais elle est aussi peintre et musicienne. Tous ces talents, elle les a hérités de ses parents: sa mère, Paule Sirois, qui fait des émaux sur cuivre, des sculptures, des bijoux tout à fait remarquables; son père (mon frère), l'honorable juge Jean-Louis Baillargeon, décédé le 13 janvier 1992, avait fait des études musicales au collège de Lévis, chantait admirablement bien, avait fondé la chorale de l'église à Val d'Or, où il avait dirigé le Requiem de Mozart! Il eût été fier de sa fille!

Paule est née le 19 juillet 1945, à Val d'Or dans une famille qui compte trois enfants: Marie, Paule et Louis. Elle est la 10^e génération, issue de Jean Baillargeon arrivé au pays en 1648.

Les journaux, la radio et la télévision ont tous vanté les talents et les réalisations de Paule Baillargeon lors du Festival des films du monde; elle a donné des dizaines d'entrevues marquées au point de la sensibilité, de la poésie et du réalisme. C'est une femme courageuse et vaillante qui commence déjà à écrire un troisième métrage qu'elle espère réaliser en 1994-95.

L'Association des Baillargeon est heureuse de lui souhaiter une belle continuation de carrière qui est déjà si bien amorcée. Avec nos félicitations les plus sincères!

Hélène Baillargeon-Côté, C.M.

N.B.: Paule Baillargeon a reçu samedi, le 18 septembre 1993, deux autres prix à Marseille: (1) Le "Grand Prix" remis par l'actrice américaine Bo Derek; ainsi que (2) le "Prix de la Critique" attribué par les journalistes.

BRAVO!!!



Service d'entraide généalogique et historique

Nouvelle chronique

Suite à la suggestion d'un Membre, il nous fait plaisir d'introduire cette nouvelle chronique dans votre bulletin. Nous croyons que cette idée ne fera qu'accroître et favoriser les communications, les échanges de renseignements entre les membres.

Comment procéder: Faire parvenir vos questions à l'Association. Les questions doivent être clairement exprimées, écrites lisiblement et signées avec le numéro du Membre.

Les questions seront alors publiées dans le bulletin. Lors de la parution suivante les réponses reçues seront données. Nous comptons donc sur la participation de chacun des membres pour rendre cette nouvelle chronique efficace et captivante. Merci à l'avance de l'intérêt que vous y porterez.

QUESTIONS:

1-- Est-ce que Joseph est enfant unique?

Ce Joseph a épousé Marie Guillemette le 16 juillet 1901 à St-Magloire en première noce et Delphine Goulet en deuxième noce. Il est le fils de Jean Baillargeon et Séraphine Roy.

I.B. (004)

2-- Il y a eu les mines d'or en Abitibi, l'Ouest canadien et l'interrogation se pose ici : Quel était cet attrait vers les Etats-Unis? En lisant et faisant des recherches je trouve qu'entre les années 1845 et 1955 un nombre de canadien Baillargeon se marient aux Etats-Unis. De ce nombre plusieurs sont de Buckland Bellechasse.

I.B. (036)

3-- St-Stanislas de Champlain - Y avait-il épidémie ou autres facteurs pour que le malheur s'installe ainsi sur une famille ?

Famille de Aurèle et Adélaïde Asselin. Décès : Odias décédé le 3 janvier 1890 à 6 ans, Lorenzo décédé le 6 janvier 1890 à 2 ans, Emile décédé le 6 février 1890 à 3 ans, Marie-Anne décédée le 6 novembre 1901 à 2 ans, Odias décédé le 23 novembre 1901 à 4 ans

Aurèle Baillargeon est décédé le 23 mai 1933 à 83 ans.

M.B.

***** Babillard *****

- ATTENTION!!! ATTENTION!!! Etes-vous compositeur? Nous cherchons une chanson pour notre association. Cette chanson serait sur un air populaire et connu, qui mettrait de l'atmosphère lors de rencontres, et serait publiée pour que tous les membres la possèdent. Faire parvenir votre composition au secrétariat 1228 rue Palardy, St-Bruno, Québec, J3V 3P3.
- Nous avons joint l'Institut francophone de généalogie en France qui regroupe des cercles généalogiques de la région Poitou-Charentes-Vendée et des associations à assise nationale ou régionale.
- Gaétan (notre président) et Rita célébreront leur 50^e anniversaire de mariage le 20 novembre 1993. Toutes nos félicitations.

***** PARLONS DE GÉNÉALOGIE

Robert Prévost, historien, vient de faire paraître aux éditions "Libre expression" un livre intitulé "Généalogie: Portraits de familles pionnières". Ces portraits de familles-souches ont fait l'objet de la chronique "Les origines des ..." publiée dans "La Presse" de 1991 à 1992. On y trouve de la page ancêtre, Jean et Mathurin BAILLARGEON.

A quand la publication de l'importante généalogie des BAILLARGEON, rédigée par le père Constantin???

BIENVENUE AUX NOUVEAUX MEMBRES

- #246 - Dr. Pauline Courchesne, Greybert Lane, Worchester, MA 01602, U.S.A.
- #245 - Marie-Ange Baillargeon (votre secrétaire), St-Bruno, Québec

Vérifiez votre carte de membres aujourd'hui. Si elle est dû pour renouvellement, faire parvenir votre cotisation (\$20.00) à:

Association des Baillargeon inc.
1228, rue Palardy
St-Bruno, Québec
J3V 3P3

NOUS NOUS EXCUSONS - L'IMPRIMEUR A OUBLIE DE BROCHER LA BAILLARGE DE JUILLET 1993 (vol. 3 No. 3), et une erreur s'est glissée à la page 8 du même bulletin: le jour de l'épluchette était le Samedi 14 août, et non le Dimanche 14 août 1993.

LES MEMBRES DE VOTRE CONSEIL D'ADMINISTRATION souhaite à tous ses membres et leurs familles, un temps des fêtes sensationnel et une année 1994 pleine de santé.

YOUR BOARD OF DIRECTORS would like to wish all it's members and their families a super holiday season and a healthy new year.

Au mois de mai 1993, Julia Boulet (#078), une fille spirituelle de Ste-Marguerite d'Youville, a célébrée son Jubile d'Or de profession religieuse, s.o.q..

Félicitations!!!

NÉCROLOGIE

Notre amie Jeanne (#32) n'est plus... Mais où est-elle? Partie pour un monde meilleur. Voilà qu'elle nous a quittés sans faire de bruit, telle qu'elle était dans la vie. Jeanne, tu laisses derrière toi l'image d'une femme merveilleuse, paisible, calme, souriante, sociable autant que quelqu'un peut l'être. Malgré la peine que nous cause ton départ, c'est avec un témoignage d'amour et de reconnaissance que nous sommes allés te reconduire à ton dernier repos. Sois assurée que nous gardons de toi le "meilleur des souvenirs".

Amicalement,
Yvette Baillargeon (#144)

Suzanne (Sylvain) Baillargeon, épouse de Laurien (#074). Elle demeurait à Charlesbourg, Québec. Sa généalogie a paru aux pages 7, 8 et 9 de La Baillarge, vol. 3, no. 1.

Nos plus sincères condoléances aux familles dans le deuil de la part de tous les Membres de l'Association.

A LA RECHERCHE DU PASSÉ

Les BAILLARGEON de France se mettant à la mode, ils font de la généalogie. Certe, ils ont un avantage, leur creuset est centré en Poitou-Charente. Deux siècles après le départ de Jean et Mathurin, ils étaient encore tous au coeur de cette région où l'orge de printemps mûrissait.

Recherches captivantes et enrichissantes, que de questions. Pourquoi une si faible extension démographique? Est-ce lié à une mortalité infantile élevée? à un nombre de naissances féminines plus important que les masculines? Voyant ainsi disparaître la patronymie.

Que de Jean, de Pierre, tous et toutes cultivateurs, attachés à la terre, à leur terre.

Une recherche généalogique est longue à réaliser, mais déjà l'avancée est heureuse et avec l'aide de chacun nous pourrions un jour prochain, faire la fonction avec nos cousins canadiens, apporter notre contribution à la rédaction de "La Baillarge" et enrichir notre passé, grâce au travail de Jean, Pierre, Georges et les autres Baillargeon de France.

Jacques (#193)

Etes-vous intéressé à un échange d'enfants (scolaire ou loisirs) entre France et Amérique. Si oui, communiquez avec secrétariat au 1228 Palardy, St-Bruno, Québec, J3V 3P3.

Courrier de Publication canadienne: Contrat no.: 94676

Publié par: L'Association des Baillargeon inc.

Édité par: La Fédération des Familles-souches québécoises
C.P. 6700, Sillery, Québec, G1T 2W2

PORT RETOUR GARANTI



LE GROUPE QUÉBÉCA INC.
SYSTÈME D'ENTRAIDE
HUMANISTE ET COMMERCIAL
1131, boul. St-Jean Est
St-Louis-de-France (Québec) G8T 1A5

Baillargeon

P.S.: AU MOMENT DE PUBLICATION,
SES SOCIÉTÉS SONT DEVENUES
COOPÉRATIVES.

Famille

GUY-ANDRÉ BAILLARGEON, St-Louis de France

Guy-André Baillargeon

20 juin 1964

Denise Cormier

Glorien

Yvonne Asselin

14 juillet 1940, St-Adolphe

William Baillargeon

Alzilda Boucher

09 juin 1903, St-Adolphe

Joseph Baillargeon

Azélie Hamelin

24 septembre 1878, St-Stanislas

Pierre Baillargeon

Hélène Sanscartier (Grantel)

22 août 1843, St-Stanislas

Louis-Pierre Baillargeon

Marie Lépine (Legris)

23 avril 1804, Ste-Anne de la Pêrade

Louis Baillargeon

Catherine Massicotte

16 août 1757, Ste-Anne de la Pêrade

Paul Baillargeon

Marie-Madeleine Roy

21 juin 1723, St-Laurent I.O.

Nicolas Baillargeon

Anne Crépeau

15 novembre 1683, St-Laurent, I.O.

Jean Baillargeon

Marguerite Guillebourday

20 novembre 1650, Québec

Louis Baillargeon

Marie-Marthe Fourier

France

De l'union de Guy-André et Denise sont nés trois enfants:

Nanci, Junior(décédé) et Hugo.

Arbre Généalogique



LE GROUPE QUÉBÉCA INC.
SYSTÈME D'ENTRAIDE
HUMANISTE ET COMMERCIAL
1131, boul. St-Jean Est
St-Louis-de-France (Québec) G8T 1A5

LE GROUPE QUÉBÉCA INC., MAILLAGE MULTI-SERVICES QUÉBÉCOIS

Le Groupe Québéca inc. est un système d'entraide à buts humaniste et commercial. Le Groupe Québéca inc. et ses 12 sociétés affiliées offrent des services professionnels sous forme d'intervention individuelle, de groupe ou institutionnelle. - Quels que soient vos besoins, vos aspirations... Nous trouverons la solution. Recherche-synthèse-action.

Le Groupe Québéca inc. : comme on dit avec un A pour "As", alpha-oméga, pluri-disciplinaire, aide, consultation, maillage, intermédiaire, parrainage, orientation, assistance, courtage, association, échange, coopération, troc, intervention, supermarché, regroupement, grappe, entreprise...

SOCIÉTÉS AFFILIÉES ET CHAMPS D'ACTIVITÉS DU GROUPE QUÉBÉCA INC.

1. La Québécutude : comme pour la négritude, les béatitudes, domaines foncier, forestier, maritime, immobilier, spatial... 2. Les Québécoiseries : comme pour des chinoiseries, des joailleries, travail sur bois, sculpture, artisanat, peinture, cinéma, télé, photo... 3. Québécentis : comme pour les gens du pays d'ici, i.e. Québécois, secteurs juridique, pédagogique, psychologique, spirituel... 4. Les Québécoises : comme pour les Françaises, les Anglaises, agriculture, alimentation, élevage, reproduction... 5. Le Québécoanthrope : comme pour le sinanthrope, le pithécanthrope, mode, design, architecture, culture... 6. La Québécoité : comme pour la nordicité, la spécificité, construction, ingénierie, transport, menuiserie... 7. Québécois : comme pour le gradus, imprimerie, édition, informatique, communication... 8. Québécoise : comme pour l'ex-programme OSE, marketing, management, économie, gestion, comptabilité... 9. Les Québécoiennes : comme pour les Gaspésiennes, hôtellerie, restauration, traitance, musées... 10. Le Québécoeur : comme pour le Québécois anglophone, récréologie, tourisme, activité physique, ergothérapie... 11. Québéco santé : comme pour le Québec en santé, médecines, psychiatrie, pharmaceutique, ergonomie... 12. Les Québécochis : comme pour les mariatchis, domaine artistique, danse, chanson, spectacle, musique...

1131, boul. St-Jean Est
St-Louis-de-France (Québec) G8T 1A5

Vos professionnel-les nous les recherchons et/ou nous les avons!

1 (819) 376-0115